

Le fil bleu

Noah dominé, Séraphin se montre

Le pivot d'Indiana Roy Hibbert (20 pts, 8 rbds, 4 ctres) a dominé un Joakim Noah pourtant en verve (10 pts, 13 rbds) et infligé aux Bulls leur première défaite de la saison à domicile (8-1). Kevin Séraphin profite, lui, semble-t-il, de la nomination d'un nouvel entraîneur à Washington. Pour les débuts de Randy Wittman, l'intérieur français a frôlé son plus grand temps de jeu en NBA (22 min) et en a profité pour livrer un match solide (8 pts à 3/6, 7 rbds) face à une équipe de Charlotte rapidement distancée, où Boris Diaw n'a pas eu un grand impact (4 pts à 2/8).

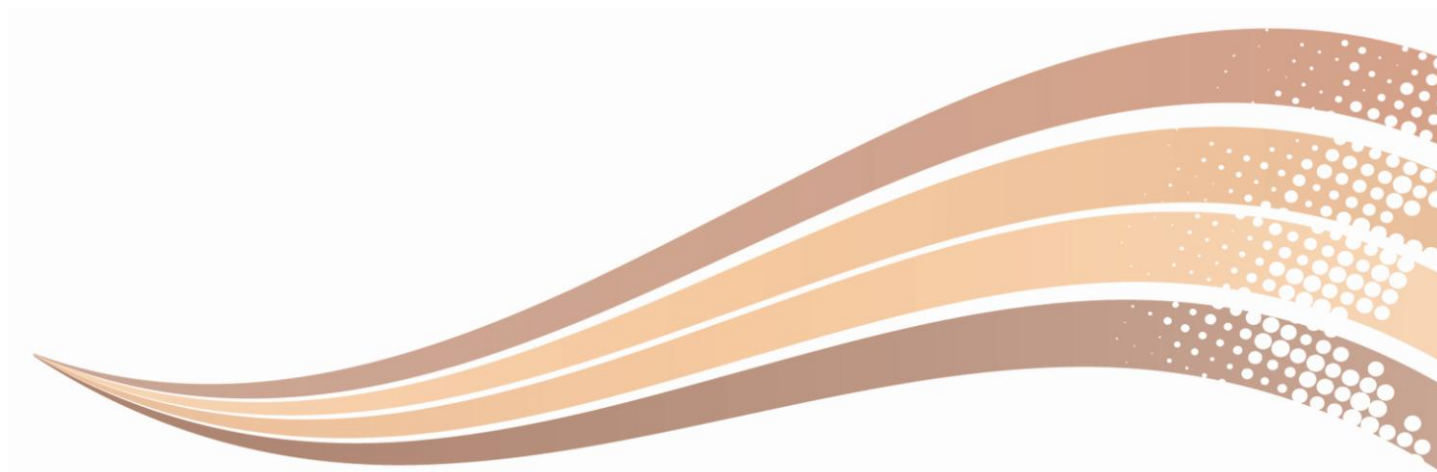
Équipe – Vendredi 27 janvier 2012

Séraphin

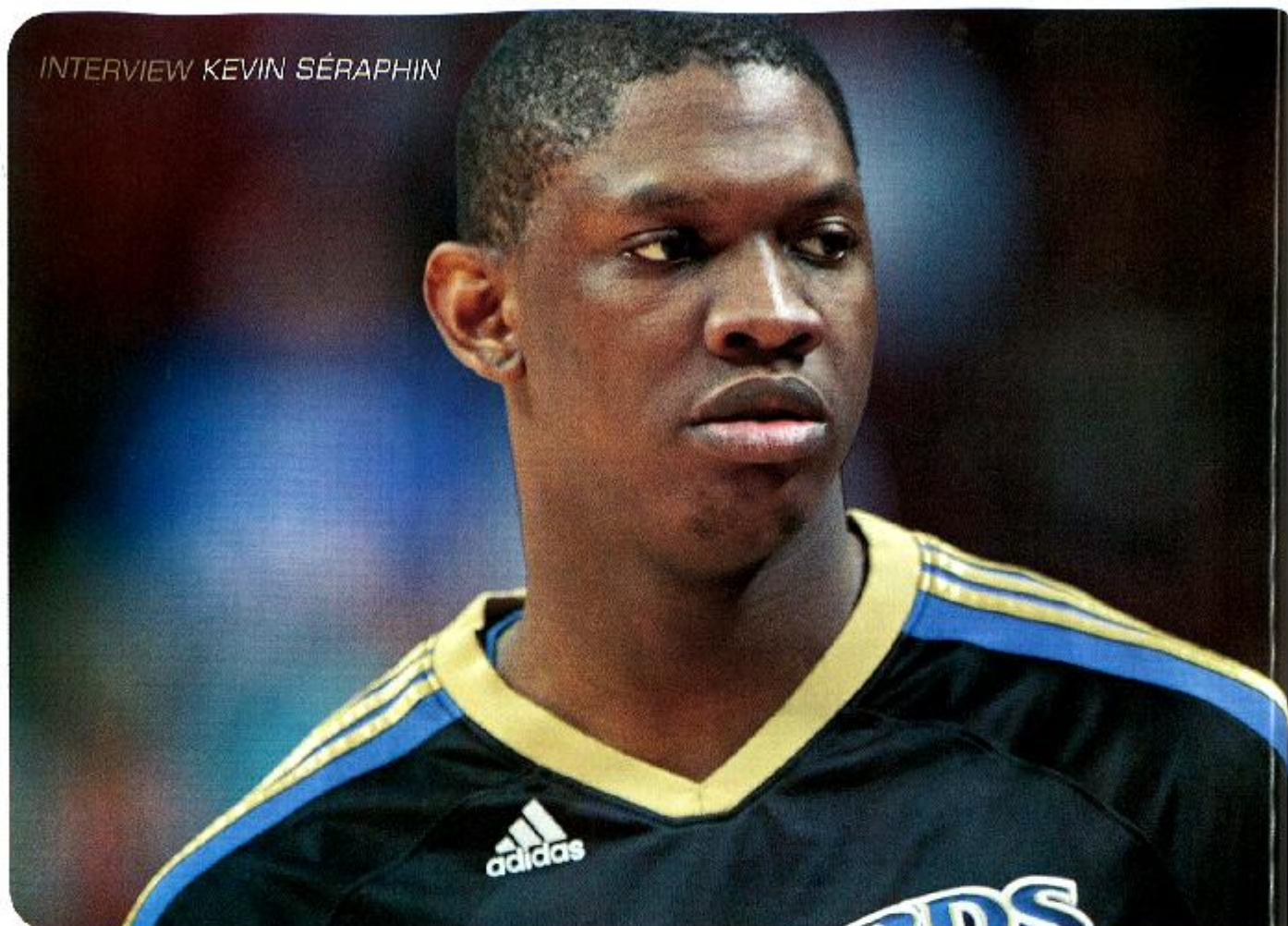
Le pivot des Washington Wizards, Kévin Séraphin, devient chroniqueur pour le quotidien sportif *L'Équipe*.

Pendant la saison, le basketteur guyanais, formé à Cholet et parti en NBA à 20 ans seulement, fera vivre de l'intérieur son actualité et celle de son équipe.

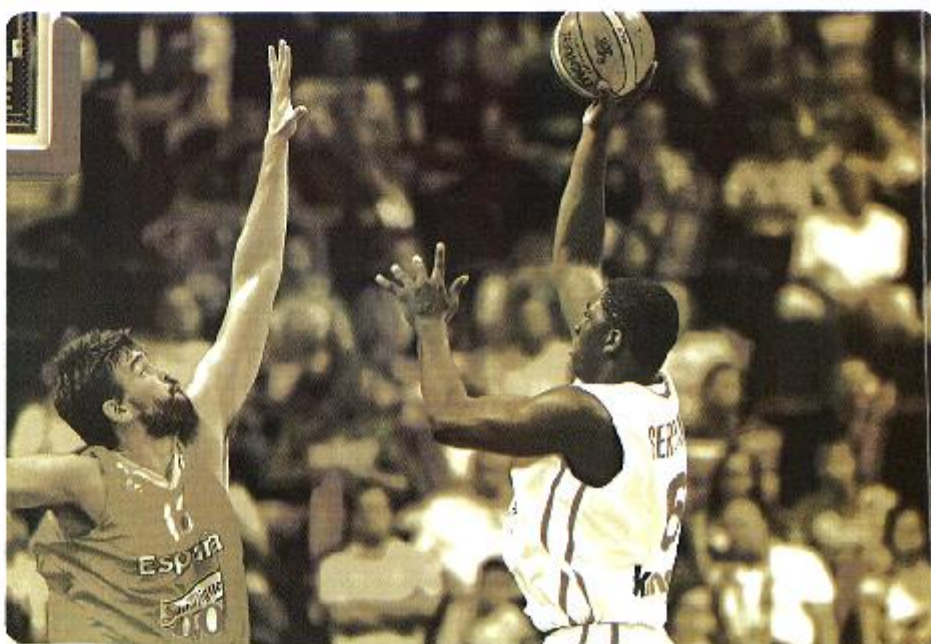
Ouest France – Mercredi 1^{er} février 2012



INTERVIEW KEVIN SÉRAPHIN



« Tu commences avec une équipe, tu fais la préparation, tu démarres ta saison en Liga ACB, puis en Euroleague, et voilà que tu dois repartir à nouveau, c'est dur. »



KÉVIN SÉRAPHIN EN SUSPENS

KÉVIN SÉRAPHIN ESPÉRAIT POURSUIVRE SUR LA LANCÉE DE SES PERFORMANCES EUROPÉENNES. EN MANQUE DE TEMPS DE JEU À WASHINGTON, IL FAIT LE POINT SUR LES SIX MOIS LES PLUS RICHES DE SA JEUNE CARRIÈRE, EN ATTENDANT DE REPRENDRE SON ASCENSION.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALMAMY SOUMAH

PHOTOS CHRIS ELISE / EUROLEAGUE / FIBA EUROPE

REVERSE : Comment as-tu appris la nouvelle de la reprise de la saison ?

Kévin Séraphin : Je l'ai appris un peu comme tout le monde, via internet. Par la suite, Bouna N'Diaye, mon agent, m'a appelé pour me le confirmer. On en a parlé longuement et donc voilà, c'est reparti.

REVERSE : Quelle a été la réaction de tes coéquipiers à Vitoria, à l'annonce de l'accord ?

KS : Je pense que les gars, tout comme le club, étaient dégoûtés. Notre autre intérieur, Nemanja Bjelica, venait de se blesser, donc là, au-delà de la surprise, c'est tombé à un moment où c'était délicat pour nous.

REVERSE : Est-ce que cela n'a pas été trop dur pour toi de t'adapter au niveau de jeu de l'Euroleague ?

KS : Non, au contraire, j'ai beaucoup aimé. Ce n'était pas dur en soi. Après, le fait que l'on ait gagné pas mal de matches pèse peut-être dans la balance. Je n'ai pas trouvé que ce soit dur d'évoluer dans ce championnat. Pour ma part, j'ai trouvé ça normal. J'ai simplement joué au basket.

REVERSE : Quel souvenir gardes-tu de ton expérience à Vitoria ?

KS : J'ai beaucoup de souvenirs de mon passage en Espagne, où j'ai appris énormément de choses. Je pense que ça m'a permis de progresser, notamment dans ma compréhension du jeu. Jouer avec une grosse équipe de l'Euroleague, c'est enrichissant.

REVERSE : Qu'est-ce que ça t'a apporté précisément ?

KS : Ben déjà, rien qu'à travers les entraînements, tu découvres une autre philosophie. Tu comprends mieux ce que signifie « s'entraîner à 100% ». Je pense que mon passage ici, même si je n'ai pas fait une année entière, m'a permis d'assimiler énormément de choses en peu de temps. J'ai une bien meilleure lecture du jeu de passes par exemple.

« AVEC IVANOVIC, C'ÉTAIENT LES PIRES ENTRAÎNEMENTS QUE J'AI FAITS DE TOUTE MA VIE. »

REVERSE : Est-ce que les entraînements d'Ivanovic sont les plus durs que tu aies connus dans ta carrière ?

KS : (Tout de suite) Oui.

REVERSE : Plus durs que ceux d'Erman Kunter ?

KS : Ce sont les pires entraînements que j'ai faits de toute ma vie. Il a une rigueur et une exigence que je n'ai pas testées avant lui.

REVERSE : Avec qui avais-tu tissé le plus de liens ?

KS : Je m'entendais très bien avec tout le monde. Après, c'est vrai que j'ai passé beaucoup plus de temps avec Thomas Heurtel et les deux Américains qui vivaient tous tout près de chez moi. On se voyait un peu plus souvent. On passait du temps ensemble hors des terrains. Mais l'ambiance était vraiment très bonne dans l'équipe.

REVERSE : Quel bilan tires-tu de ces six derniers mois ?

KS : Je suis assez content de moi. Premièrement, je pense avoir montré à tout le monde que j'étais capable de jouer à haut niveau. Je sais que beaucoup de gens me voyaient comme un jeune juste capable d'être athlétique, sans pouvoir pour autant réellement jouer. Je pense que ces expériences en équipe de France, puis à Vitoria, ont montré à tout le monde que je pouvais jouer dans une grande équipe, en Euroleague comme au Championnat d'Europe. J'ai montré que je pouvais être là lorsque l'on avait besoin de moi, même si je n'ai pas forcément eu un rôle important. Quand j'étais utilisé, j'ai montré que je pouvais être efficace. Autrement, je pense que ce passage en Europe m'a pas mal fait gagner en confiance. Je pense avoir mûri.

REVERSE : Qu'est-ce qui, selon toi, différencie le jeu Euroleague de la NBA ?

KS : En Euroleague, il y a plus la volonté de faire circuler la balle, de la faire vivre. La balle circule bien d'un côté à l'autre du terrain et tout le monde prend part au jeu. Après, là où la différence se ressent le plus, c'est sur l'aide défensive. En NBA, ce n'est pas possible d'avoir autant d'aide, ...



... par contre il y a beaucoup plus d'athlètes. En Espagne et même en Euroleague, les gens jouent moins sur leurs qualités athlétiques dans le jeu. En NBA, même quand tu te dis que tu es passé et qu'il n'y aura pas d'aide, attends-toi à ce qu'il y ait un gars qui débarque de nulle part pour te contrer. En Euroleague, dès que tu passes un gars, il y en a un autre qui est tout de suite là en aide défensive pour essayer de t'interdire l'accès au cercle.

REVERSE : Comment te sentais-tu à l'idée de retrouver la NBA ?

KS : Je me sentais bien. D'un côté, j'étais content de rentrer à Washington car c'est là-bas que je fais ma vie maintenant. Je me suis battu pour rentrer dans la ligue, donc y retourner me rend forcément heureux. Maintenant, je dois avouer que c'était bizarre pour moi. Tu commences avec une équipe, tu fais la préparation, tu démarres ta saison en Liga ACB, puis en Euroleague, et voilà que tu dois repartir à nouveau, c'est étrange. Tu t'attaches à un groupe, tu rigoles tous les jours avec les gars, tu souffres tous les jours avec eux à l'entraînement et la nouvelle tombe subitement, c'est dur.

REVERSE : Comment se sont passées tes retrouvailles avec tes coéquipiers en NBA à l'issue du lockout ?

KS : Bien. Tu sais, ça se passe toujours bien les retrouvailles. Et puis, le training

« JE PENSE QUE CES EXPÉRIENCES EN ÉQUIPE DE FRANCE, PUIS À VITORIA, ONT MONTRÉ À TOUT LE MONDE QUE JE POUVAIS JOUER DANS UNE GRANDE ÉQUIPE. »

camp s'est plutôt bien passé pour moi, j'ai enchaîné sur la lancée de ma saison en Espagne, donc j'étais prêt. Je me suis bien senti et ça s'est ressenti sur le terrain. En pré-saison, j'ai joué et puis là je patiente. Il y a plein de joueurs qui m'ont suivi, des gars comme « Mo » (Maurice Evans). Ils étaient attentifs à ce que je faisais en Espagne. Et puis de manière logique, on parlait déjà. On se racontait un peu tout ce que chacun faisait.

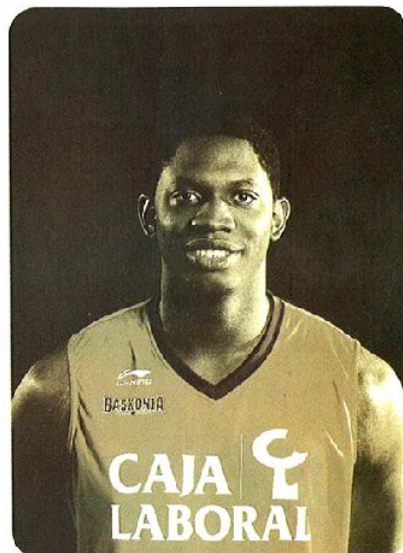
REVERSE : Est-ce que le staff t'a un peu parlé de ses plans te concernant ?

KS : À vrai dire, c'est à peu près la même chose que l'an passé. Ce qui diffère, c'est que je suis censé avoir plus de responsabilités cette saison, donc un plus grand rôle.

Maintenant, je sais déjà ce que l'on attend de moi et je ne pense pas que cela se fera du jour au lendemain. Je dois arriver à être plus puissant en attaque, ils veulent que je continue de durcir ma défense. La première année, ils avaient estimé dans l'ensemble que les choses s'étaient bien passées. J'étais bien revenu après ma blessure. J'avais réussi à bien me rattraper en perdant du poids et en redevenant vif. C'est pour ça que j'avais hâte de retrouver la NBA.

REVERSE : Est-ce que le GM ou le coach ont suivi ton évolution en équipe de France et surtout en Euroleague ?

KS : Oui. Ils ont suivi ce que je faisais à Vitoria. Ils sont satisfaits, mais aussi surpris de la dimension que j'avais prise là-



bas. Ils m'ont dit qu'ils étaient impressionnés par ma progression. En principe, je vais jouer en rotation derrière Ronny (Turiaf) qui lui vient après JaVale McGee. Bon là, malheureusement, Ronny s'est blessé. Du coup, on commence à me faire jouer et à me donner un nouveau rôle. Je suis désormais la 2^{ème} rotation derrière McGee.

REVERSE : Est-ce que la transition n'est pas trop difficile entre un rôle majeur à Vitoria et là, pour l'instant, un petit temps de jeu (8 minutes en moyenne sur les 6 premiers matches) ?

KS : C'est sûr que c'est difficile, mais bon, maintenant, je sais que je ne peux pas tout avoir tout de suite, donc je travaille. Et puis c'est la NBA, c'est comme ça. Tu te tiens prêt et tu attends qu'on fasse appel à toi. A moi de travailler pour gagner ma place.

REVERSE : Y a-t-il des joueurs avec qui tu t'entends particulièrement bien ?

KS : Oui complètement, en plus maintenant il y a Ronny qui est là. Mais avant qu'il n'arrive, je passais beaucoup de temps avec Trevor Booker et Hamadi N'Diaye. Parfois, on va manger, on *chille* ensemble. On va au *mall*, on fait nos courses, on sort... On passe pas mal de temps ensemble.

REVERSE : Qu'en est-il des autres NBAers français ?

KS : J'ai toujours des liens avec mes coéquipiers de l'équipe de France depuis l'Euro. Pas plus tard qu'hier je parlais avec Tony. J'ai souvent Rodrigue aussi et puis avec Ronny on se voit tout le temps, forcément. Mais j'ai aussi de bons contacts avec Fabien Causeur et Andrew Albicy. On se parle tout le temps. En ce moment les deux « taffent » sérieusement en France. Fabien a vachement progressé, c'est une bonne chose pour lui.

REVERSE : Y a-t-il des Wizards qui t'aident à progresser et mûrir dans ton jeu ?

KS : Bon maintenant, il y a Ronny qui me fait profiter de son expérience. Il y a aussi Maurice Evans ou encore Roger Mason qui m'aident pas mal. En fait, ce sont plutôt les vétérans qui m'épaulent. Rashard Lewis m'aide beaucoup, il me parle tout le temps et me donne des conseils. Enfin, il y a Hamadi qui lui regarde les matches et partage sa vision avec moi. Je tire profit de l'expérience des vétérans qui sont des

leaders sur le terrain pendant les matches.

REVERSE : Quels sont tes pronostics pour la saison ?

KS : Honnêtement, c'est difficile à dire. La saison vient de démarrer. On sait qu'il y a des équipes qui se sentent bien en ce moment. Miami et Chicago qui jouent bien sont déjà en tête de notre conférence. Mais bon, c'est dur à dire. Attendons que la saison ait avancé.

REVERSE : Est-ce que tu as été interpellé par les trades qui ont suivi la reprise ? Vous attendiez-vous à voir des changements chez vous ?

KS : Tant que ce n'est pas dans mon équipe, je n'en pense rien. Du moment que ça se passe ailleurs, je ne suis pas vraiment concerné. Je n'ai même pas forcément fait attention aux mouvements. Quand tu es ici, tu vois comme tout le monde ce qui se passe dans les médias. Mais maintenant, ce n'est pas au centre de mes préoccupations. Tu ne te mets pas de pression, tu joues et tu n'y penses pas. Tu n'imagines pas forcément les changements qui peuvent surgir. Après, c'est la NBA. Tu sais que tu es là et qu'il y a ce risque. Quoi qu'il en soit, je ne psychote pas, si je dois me faire trader, c'est que ça devait arriver. Sur un trade, il peut se passer beaucoup de choses. Certains vont mal le prendre. En fait, un trade peut être positif ou négatif. Ça peut aboutir sur une ouverture aussi. ●

KÉVIN SÉRAPHIN

Caja Laboral / Washington Wizards

Pivot / 22 ans / 2,06 m

Stats EuroBasket 2011 :

4,7 pts à 56,3% et 1,9 rbd en 9 min

Stats Euroleague :

8,9 pts à 55,1%, 5 rbd et 1 ctr en 19 min

Stats NBA (6 games) :

1,2 pt à 22,2% et 1,8 rbd en 8 min